

la vision de martin

L'Histoire retiendra-t-elle les noms et les récits des contactés autrement que sous une forme purement anecdotique? Quelques exceptions mises à part (comme par exemple le fameux cas Adamski), c'est peu probable.

Les siècles passés ne nous ont pas légué de pareils récits sauf toutefois celui de T. Martin que nous allons ici résumer et commenter...

LES FAITS

Le 15 janvier 1816, Thomas Martin, un modeste cultivateur de Gallardon (aux confins de l'Yveline et de la Beauce), répandait du fumier sur une terre qu'il louait. Vers quinze heures un étranger qui s'était peut-être approché sans qu'il le voie lui tint abruptement un discours ponctué de gestes.

"Martin, il faut que vous alliez trouver le Roi pour l'avertir qu'il est en danger. Des méchants cherchent à renverser le gouvernement; il faut qu'il fasse une police générale des Etats, qu'il ordonne des prières publiques pour la conversion du peuple, sinon la France tombera dans les plus grands malheurs..."

L'inconnu avait parlé d'une voix fort douce mais virile. Martin grommela : "Puisque vous en savez si long, allez donc faire vous-même vos commissions!"

Sans élever la voix, mais avec autorité, l'inconnu reprit : "Ce n'est pas moi qui irai, ce sera vous; faites ce que je vous commande." Et aussitôt il s'éleva de terre, flotta quelques instants horizontalement et enfin disparut comme s'il se fut fondu dans l'air! Martin, épouvanté, voulut fuir; mais une force surnaturelle le força à poursuivre son travail qui fut achevé en beaucoup moins de temps que ce qui aurait été normalement nécessaire. Cette circonstance acheva de semer le trouble dans l'esprit du témoin de l'étonnant prodige.

Le 18, alors que Martin était dans sa cave et cherchait quelque chose en s'éclairant d'une simple bougie, l'inconnu lui apparut tout-à-coup immobile et silencieux. Le 20, ils se rencon-

trèrent face à face dans le pressoir.

Martin s'ouvrit de ces apparitions à sa femme et à son beau-frère qui se moquèrent de lui.

Ces apparitions n'étaient pourtant que les premières d'une longue série. Le 21, l'inconnu assista à la messe en compagnie de Martin et lui emboîta le pas jusqu'à son domicile. Hélas pour Martin, il resta invisible à tout le monde!

Obsédé par ce "spectre", Martin alla chercher conseil auprès de son curé, l'abbé Laperruque qui lui dit de se mettre au régime pour "rétablir le cours normal des humeurs" et promit de dire une messe à l'intention de son paroissien le 24. Et le 24, de retour de la messe, Martin rencontra son apparition dans son grenier. Sa maison étant petite, aucun filou n'aurait pu s'y déplacer pour se moquer de lui sans aussitôt alerter les autres habitants du logis. Martin courut donc à nouveau chez son curé qui, cette fois, l'adressa à son Evêque avec un mot de recommandation.

De l'avis de ses contemporains, cet Evêque était un original mais n'était pas crédule. Il reçut Martin froidement et l'éconduit en disant que puisqu'il était question du Roi cela n'était pas de sa compétence mais de celle du Préfet. Brave homme quand même, l'Evêque signala cette possible conspiration contre le Roi au Ministre de la Police.

Les apparitions continuèrent, se produisant même parfois plusieurs fois par jour. Martin les rapportait à son curé qui faisait suivre à l'Evêque qui lui-même rapportait ces événements au Ministre en prescrivant qu'un policier fut envoyé à Gallardon pour mettre la main au collet de cet "envoyé céleste" auquel il ne croyait absolument pas.

Le 3 mars, le Préfet d'Eure et Loire fut convié par le Ministre à convoquer Martin afin de se faire une opinion. Accompagné de l'abbé Laperruque, Martin arriva à la préfecture le 6 mars. Il y fut interrogé selon un rite classique : à la gentillesse succédèrent les violences verbales et les menaces. Rien n'y fit; Martin demeura inébranlable. Le Préfet l'envoya donc,

ETUDE

en compagnie d'un officier de gendarmerie, au ministère.

Un ordre venu d'on ne sait où stipula que les deux hommes descendraient à l'hôtel de Calais. Ils y arrivèrent le 7 et, le lendemain, se présentèrent au quai Malaquais. Tandis qu'il attendait Decazes, le Ministre de la justice, Martin eut encore la visite de son apparition et cela en plein coeur du ministère dans une antichambre attenante au bureau du Ministre!

Decazes que le Roi tenait pour son propre fils, interrogea Martin et lui affirma que son inconnu avait été arrêté le jour même, ce que Martin ne crut évidemment pas. Sans autre argument, le Ministre fit renvoyer Martin à son hôtel. Là, l'apparition qui n'était visible que de Martin, confia à son protégé qu'elle ne pouvait être mise en état d'arrestation car nul n'avait autorité sur elle sauf celui qui l'envoyait.

Le lendemain, le savant aliéniste Pinel se présenta à la chambre de Martin qui ayant été averti de cette visite par son envoyé céleste avait déjà signalé cette visite prochaine à son geôlier devenu entretemps son ami.

Compte tenu de l'état visionnaire du patient, Pinel conseilla l'internement. Martin fut donc conduit à Charenton comme il l'avait annoncé au préalable. Là, il fut encore interrogé et étroitement surveillé, ce qui n'empêcha jamais le visiteur d'apparaître... invisible, bien sûr, aux yeux des médecins.

Courroucé par l'incrédulité humaine, l'apparition qui s'était finalement présentée comme étant l'ange Raphaël, se laissa toucher la main par Martin : nul doute qu'elle fut matérielle. En outre, entrouvrant son vêtement à la hauteur de la poitrine, elle laissa voir au paysan abasourdi une lumière éclatante comme un soleil.

Durant tout ce temps, fait probablement unique dans les annales de la police du temps, Decazes fit prendre soin de la famille et des terres de Martin en envoyant régulièrement de l'argent à l'abbé Laperruque, lequel écrivait partout pour parler de son "miraculé". Sans doute est-ce à son zèle que Martin dut la visite de deux ecclésiastiques qui s'en furent, dit-on, "édifiés". Et sans doute est-ce par l'intermédiaire de ces deux religieux que la Cour puis le Roi prirent connaissance de toute l'affaire.

Bien que fort peu crédule, le Roi Louis XVIII ordonna que ce visionnaire

lui fut amené. Martin fut tiré de Charenton, ramené chez Decazes, puis envoyé aux Tuileries où il eut une audience privée avec le Souverain. On ignore ce que les deux hommes se dirent exactement et tout ce que l'on a prétendu à ce sujet n'est que suppositions et affabulations largement postérieures.

Ce qui est sûr, c'est que sa mission terminée, Martin rentra chez les siens où, selon sa promesse, l'apparition ne vint plus jamais le visiter.

Quand on sut que Martin avait été reçu par le Roi, ce fut la stupéfaction admirative pour les uns et un beau scandale pour les autres. Le visionnaire eut bientôt ses dévôts attirés (l'abbé Laperruque en tête) et des troubles éclatèrent dans la région entre partisans et négateurs convaincus. Des récits apocryphes commencèrent à circuler un peu partout faisant connaître les événements jusqu'en Suisse et en Italie. Martin reçut un abondant courrier qu'il remettait à son curé qui se faisait un plaisir d'y répondre. Puis il y eut une véritable épidémie de visionnaires dont certains étaient des disciples de Martin.

Lorsque toutes ces choses arrivèrent aux oreilles de Decazes, ce dernier comprit que toute cette agitation, toute cette contestation pourrait à la longue lui nuire. Il voulut frapper fort en visant directement le moteur de toute cette agitation, l'abbé Laperruque dont le courrier répandait les germes d'un nouveau sectarisme. Sur ordre de l'Evêque, à la demande expresse du Ministre de la Police, Laperruque fut déplacé... mais resta néanmoins en contact épistolaire avec Martin.

Privé de la présence constante de son curé protecteur, Martin fut saisi par le démon de l'orgueil. Il quitta ses labours et partit prophétiser dans les salons de Paris.

En 1820, Decazes tomba victime de machinations politiques. Quatre ans plus tard, le Roi disparaissait à son tour. Un étranger vint alors dire à Martin qu'il était délié de tous ses serments et le pressa de dire toute la vérité sur son entrevue avec le Roi défunt. Martin crut en effet qu'il était délié de son secrets, mais il raconta son entrevue avec le Roi de différentes façons... inventant, à chaque fois, de nouveaux messages célestes.

Ayant acquis mauvaise réputation à Gallardon, ayant même prétendu avoir reçu des lettres de menaces (qu'il avait

lui-même écrites), Martin se sauva de son village et remonta à Paris où il se joignit au fameux coquin Naundorff qui brigait la couronne. Prophétisant que ce Naundorff deviendrait Roi de France, Martin s'enferma dans une spirale d'exagérations et de mensonges à laquelle il ne put plus échapper...

En 1834, Martin entendit une nouvelle voix qui, cette fois, lui ordonna d'abandonner Naundorff et précipita semblait-il l'instant de son trépas. Le 12 avril il mourut dans une grande agitation. Ses disciples, Naundorff en tête, affirmèrent qu'il avait été victime sur sa fin d'un coup monté et que ceux qui avaient vainement tenté de le faire renoncer à ses opinions avaient préféré l'empoisonner. Une "autopsie" après exhumation du cadavre ne permit point de trancher cette question.

Martin disparu, Naundorff chercha à prendre sa place. Il affirma avoir été également contacté par une apparition céleste et poursuivit sa carrière d'imposteur sous une forme plus mystique qu'auparavant. Ses dévôts furent gagnés par le surnaturel et virent même des croix lumineuses et une fleur de lys s'élever puis voler dans le ciel. Exilé à Londres après son arrestation retentissante, Naundorff tenta de créer une nouvelle religion dont il se proclama le Souverain Pontife et, enfin, cette nouvelle fraude n'ayant pas réussi, inventa des machines de guerre terriblement destructrices pour l'époque (son métier premier avait été l'horlogerie).

La mère Pasquier qui du vivant de Martin avait ébergé ce dernier et avait elle-même été favorisée par les célestes apparitions, transforma sa modeste demeure en une sorte de musée érigé à la mémoire du visionnaire. Longtemps elle le fit visiter en contant les merveilles dont elle avait été un témoin privilégié entre tous.

COMMENTAIRES

L'historien d'Adamski que je suis ne peut manquer de trouver dans l'histoire de Martin (dont j'ai dû réduire le récit à sa plus simple expression faute de place) de singuliers rapprochements avec le cas du contacté californien. Ainsi, je ne puis m'empêcher de "reconnaître" en la mère Pasquier les deux intimes co-workers d'Adamski que furent Alice Wells et Madeleine Rodeffer. Ce Naundorff, hâbleur de génie, escroc d'enver-

gure et successeur de Martin a plus d'une particularité qui me font songer à Fred Steckling, Steve Withing ou Charlotte Blob. Quant à ce bon abbé Laperruque, toujours prêt à défendre bec et ongles son protégé, comment ne pas le comparer à certains co-workers de l'IGAP et/ou de la George Adamski Foundation?

Martin, lui-même, ne fut-il pas une étonnante préfiguration d'Adamski? Comme ce contacté des temps modernes, il passa en effet d'une condition fort modeste à celle, enviable, de messenger des célestes visiteurs. Comme le californien, Martin fut reçu en audience royale et cela déchaîna les passions. Comme Adamski il abandonna les siens, y compris sa femme, pour suivre son étonnante mission (Mme Adamski n'ayant eu aucun rôle actif dans les récits des trois ouvrages du contacté, on peut considérer qu'elle fut laissée de côté et donc "abandonnée"). Comme Adamski il fut victime ou crut être victime, vers la fin de sa vie, d'un complot ourdi par une sorte de "groupe du silence" désireux de le faire se rétracter. O combien la dernière voix qui le poursuivit jusque dans son lit à l'hôtel fait penser aux MIB (Hommes en noir). Comme Adamski, Martin se laissa entraîner dans une inflation verbale qui le rendit bientôt ridicule aux yeux de tous sauf de ses disciples les plus convaincus, lesquels, même devant l'évidence, ne voulurent point reconnaître qu'ils avaient été dupés.

Comme dans le cas Adamski, ses disciples signalèrent des apparitions post-mortem de leur Maître et certains d'entre eux, revenus à la raison, s'en écartèrent avec force.

Le sociologue découvrira dans ces rapprochements que j'ai esquissés à grands traits, ample moisson de données pour élaborer plus avant un portrait sociologique des contactés et de leurs dévôts.

Mais, me dira-t-on, qu'en était-il, réellement, de cet être céleste?

Je l'ignore, bien entendu; mais je puis m'attarder un instant à proposer quelques éléments de réponse.

Beaucoup pourraient être tentés, compte tenu du délire paranoïaque et mégalomane qui semble s'être emparé peu à peu du cerveau de Martin, de conclure que ces apparitions ne furent jamais que des hallucinations. Ce ne fut pourtant pas l'opinion des aliénistes de

l'époque qui interrogèrent et examinèrent Martin. On l'a vu, l'apparition décida un jour de prouver qu'elle était matérielle et voulut même prouver qu'elle n'était point ange des ténèbres en montrant la clarté aveuglante qui émanait de son corps, sous ses vêtements. Mais attardons-nous donc sur ces vêtements ou plutôt ce "costume". Il consistait en une grande redingote blonde qui couvrait tout le corps du col aux chevilles. Le visage était pâle, délicat et extrêmement effilé. Le crâne s'ornait de cheveux assez longs semble-t-il s'il faut en juger par un tableau de Van der Cuisse qui fut réalisé d'après les indications de Martin. Et sur la tête, l'inconnu portait... un haut de forme noir!

Ce curieux chapeau mis à part, on pourrait dire que cette "apparition" avait un air de famille avec le "vénu-sien" d'Adamski qui, lui aussi, avait une voix très douce mais virile.

Plusieurs fois jusqu'au jour de son entrevue avec le Roi, Martin semble avoir donné les preuves qu'il connaissait par avance des choses le concernant et qui ne manquèrent jamais de se produire comme il les avait prévues. Hasard ou autre chose?

Parvenus ici, les rêveurs seront tentés de croire comme sans doute Martin dans un premier temps et comme l'abbé Laperruque jusqu'à sa mort, qu'une créature extraordinaire apparut bel et bien en Beauce en plein XIXème siècle.

Je m'interdis pourtant de céder à pareille croyance. Pareille disposition d'esprit est chose trop facile et trop commode pour tout expliquer. Car ainsi, on écarte toutes les absurdités du récit à commencer par l'identification de l'apparition à l'ange Raphaël.

G. Lenôtre, chez qui j'ai puisé les faits ici contés et qui a cherché plus que tout autre à les analyser proposait une thèse ingénieuse : la vision n'aurait été qu'un simulacre, une imposture fomentée par Decazes en personne dans un but politique précis. Mais G. Lenôtre qui avouait ne rien avoir trouvé d'autre comme solution reconnaissait lui-même que sa thèse se heurtait à plus d'une objection.

Mon but, ici, n'est pas de trancher cette question qui restera probablement à jamais sans réponse (à moins que l'on ne découvre des documents inédits prouvant qu'il s'agissait bel et bien d'une machination).

Ce qui m'apparaît devoir retenir



La vision de Martin : reproduction d'un tableau attribué à Van der Cuisse. La figure de Martin aurait été peinte, en 1816, à Gallardon d'après nature; celle de l'Ange, d'après les indications données à l'artiste par le visionnaire. □

L'attention dans tout ceci, c'est la façon dont les événements et les personnages évoluèrent.

Si, à titre d'hypothèse scientifique ou historique on admet les événements originaux pour authentiques, si même on accepte, pour la même raison, la matérialité de l'apparition; force est de reconnaître qu'à un certain point du récit Martin apparaît à l'évidence comme complètement déséquilibré, en proie à un délire qui ne le quittera plus. L'évolution psychologique de ses partisans et adversaires n'est pas moins intéressante et offre de grandes analogies avec ce qui peut être observé aujourd'hui à propos de certains contactés.

L'évolution psychologique de Martin devrait faire réfléchir plusieurs ufologues préoccupés par les "contacts". Il est certain, en effet, comme l'a souli-



gné G. Lenotre, que Martin finit par croire lui-même aux fables et aux mensonges qu'il avait débités au préalable (P. 208) et qu'une sorte de rivalité d'extravagances s'établit entre Martin et ses disciples.

Nous entrons là dans le domaine de l'aliénation mentale, riche, je crois, en implications dans le domaine ufologique. □

Marc HALLET

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

G. Lenotre : Martin le visionnaire (Lib. acad. Perrin, Paris 1925)

Nostradamus Hebdo N°40 (11.01.1973)p 8/9

clips...

"L'hypnotisme tend à produire un mélange de souvenirs réels, de fantaisies et même de pure fabrication dans lequel il est impossible de démêler la vérité. Le résultat d'une séance d'hypnotisme est que souvent le sujet comble ses trous de mémoire à l'aide de son imagination". Ce texte, publié dans "Meuse La Lanterne" du 24-11-83, n'est pas un extrait d'Ovni-présence 28, mais le compte rendu d'une audience de la Cour d'appel de New York. Celle-ci, ayant à statuer sur la culpabilité d'un homme, désigné par la victime sous hypnose, s'est prononcée sur le fond du débat. Un manifeste sur la faillibilité de l'hypnose et le miroir aux alouettes qu'elle représente dans l'interrogation des témoins.

Et un vieux shérif de conclure le débat en affirmant : "Je crois à l'hypnotisme. Quand on n'a pas de preuves, c'est le meilleur moyen d'en trouver".

Marrant, non ? □

Quel est le profil du clochard idéal ? C'est la question posée par deux journalistes de "Photo-Revue" (voir le n° 9) à huit agences de pub parisiennes qui relèvent le défi et lancent dans le métro leurs plus fins limiers. Résultat: 65 F gagnés en une heure par un E.T. à trois jambes et quatre bras (agence NCK), loin devant une clocharde arborant le magnifique "j'ai le ticket choc, soyez chic" (14 F 50). Un stéréotype facile, pas cher, et qui peut rapporter gros! □

gerp
8, rue octave dubois
95150 taverny

La prima rivista internazionale di esoterismo - scienza e insolito.

Direzione, Amministrazione
Pubblicità
Via Avigliana 13/1
10138 TORINO
ITALY

